

à coup de restrictions mesquines, la solennité religieuse, les conférences scolaires où l'histoire était commentée, la quête dont le rendement constituait le principal appoint de l'entretien des écoles primaires, enfin les danses et les chants nationaux au son de la *guslé* (1).

La *Slava* eut le même sort. C'était pourtant aussi une fête religieuse et chrétienne, puisqu'elle commémorait le jour où les Serbes avaient abandonné le paganisme pour embrasser l'orthodoxie. Enfin la pauvre *guslé* elle-même devint subversive, pour les chants qu'elle accompagnait. On la traqua, on en fit des râfles ; maintenant on n'en voit plus guère que chez le commissaire de police.

Cependant les progrès de germanisation n'avançaient guère au milieu d'une population réfractaire à toute pénétration étrangère ; aussi, à partir de 1896, voit-on l'administration essayer de la manière forte. Tout d'abord elle chercha, par l'intermédiaire des *Regierungs* (commissaires), à s'immiscer dans les conseils communaux. Sérajevo refusa de se plier à ce nouveau déni des engagements antérieurs ; d'autres localités l'imitèrent et le conflit prit une tournure si

(1) Cf. *Mémorandum*.